

En quête de biens immobiliers à prix décents, l'arc lémanique s'éprend du Jura. Effet de la pandémie

Ruée sur la pierre jurassienne

ALAIN MEYER

Construction ▶ Depuis le début de la crise sanitaire, le Jura est devenu un havre pour les populations de l'arc lémanique avides de nature et de fermes à conquérir. A des prix surtout plus abordables qu'à Lausanne ou à Genève. Cette ruée sur la pierre jurassienne s'est intensifiée depuis un an. Les Franches-Montagnes ont toujours les faveurs de la cote. Durant leurs vacances forcées en Suisse, des cadres supérieur-es, des familles de la classe moyenne ou encore des couples de retraité-es angoissés par le Covid sont tombé-es sous le charme de ce Jura à l'écart. D'autant que le télétravail incite à penser son lieu de vie autrement.

«Nous avons vu arriver une nouvelle clientèle», atteste Véronique Calame au *Courrier*. Au nom aguicheur de Jura Cool, son bureau-conseil a été créé voici huit ans à Porrentruy. Son but: faciliter l'implantation de néoarrivant-es dans le canton. Avec la pandémie, la volonté d'acquérir un bien à la campagne n'a cessé de s'affirmer depuis l'été dernier.

«On me réclame assez souvent des biens éloignés de toute habitation. Une clientèle est également intéressée par de simples baraquements attenants à des parcelles agricoles, lesquels sont souvent dépourvus de confort et dotés de fosses septiques», explique-t-elle.



Véronique Calame observe que toutes les fourchettes de prix sont recherchées dans le Jura car ces derniers sont sans commune mesure avec Vaud et Genève. JURA COOL

Mais même ce genre d'objets devient de plus en plus difficile à dénicher. «Peu d'offres pour beaucoup de demandes», résume-t-elle. L'administratrice de Jura Cool confirme en outre que le nombre de requêtes en provenance de l'arc lémanique est désormais en hausse. «Passablement de Genevois-es nous ont déjà contacté-es. De l'inté-

rêt se manifeste également à Zurich et à Bâle.»

Au cœur de la crise, elle se remémore très bien ce couple de retraités zurichois, traumatisé, qui aurait tout donné pour un refuge loin de toutes contingences humaines... au fin fond du Jura. L'incertitude économique et l'avènement du télétravail font aussi réfléchir

les plus jeunes. «Toujours plus recherchent une meilleure qualité de vie, sachant que les entreprises qui les emploient pourraient faire perdurer le télétravail une fois la crise passée.»

Attrait récurrent

Mais cet engouement pour la campagne bute parfois aussi sur les réalités du terrain.

Dans les régions agricoles, les fermes et les maisons de village sont souvent reprises par des membres d'une même famille ou de bouche à oreille. Toujours est-il qu'en une année, sous l'effet d'une demande accrue, les prix de l'immobilier ont augmenté dans le Jura. «De l'ordre de 5 à 10%», estime Jean-Louis Gogniat, directeur de Juraim-

obilier SA à Delémont. «Une ferme dans les Franches-Montagnes trouve désormais preneur en moins d'une semaine. Et il n'en reste presque plus une seule à vendre», relève-t-il. Véronique Calame indique «des prix qui oscillent entre 300 000 et 350 000 francs pour des fermes désaffectées. Mais toutes les fourchettes de prix sont recherchées car ces derniers sont sans commune mesure avec Vaud et Genève.» Un facteur 3 ou 4 s'appliquerait selon les biens.

Cet engouement pour la campagne bute parfois aussi sur les réalités du terrain

Mais cet attrait pour le Jura n'est pas franchement nouveau. Dans les années 1970 et 1980, de nombreux-ses Bâlois-es et Soleurois-es avaient déjà craqué pour cette région. «Pour venir s'y établir à l'année ou en résidence secondaire, ils ne marchandèrent pas les prix pour des biens que les Jurassien-nés ne pouvaient pas s'offrir à ce moment-là», éclaire Véronique Calame. Des transhumances parfois mal vécues par les gens du cru, suscitant quelques grincements de dents. Mais ce phénomène de rejet urbain n'aurait plus cours. |